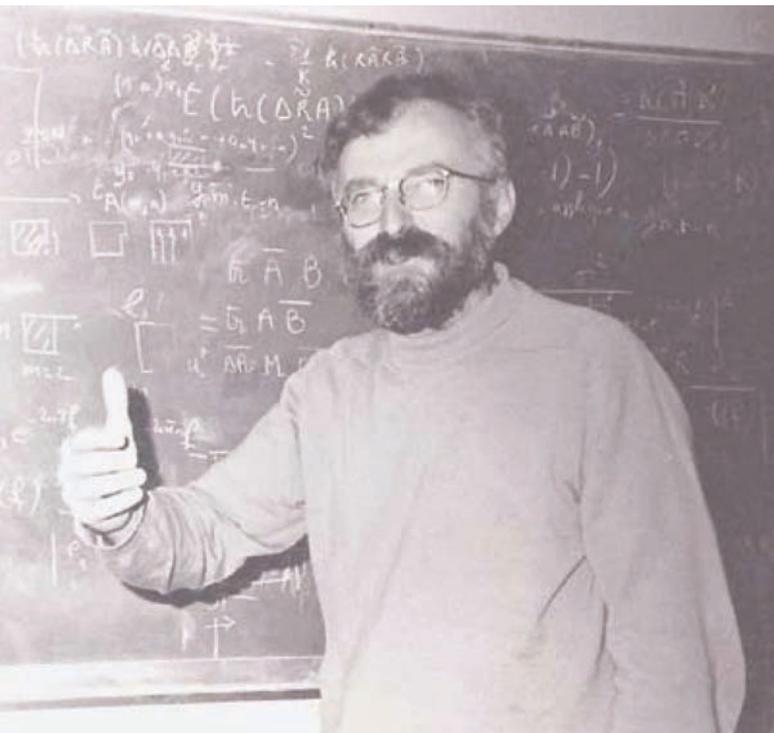


## Le LTSI, le passage d'un homme remarquable

### Georges Vezosi, un homme ... hors normes



Voilà, Georges, tu nous as semble-t-il quittés. Bien sûr, ce n'est qu'une apparence de réalité tant tu restes et resteras présent en nous. Bien sûr aussi, je pourrais louer le scientifique talentueux et passionné, tout entier au service de la découverte et de la connaissance, au verbe clair et précis. Je pourrais aussi évoquer l'ami, celui qui savait si bien reconforter, d'un mot, d'un regard.

Mais, c'est de la vie intérieure dont je souhaiterais parler et que je souhaiterais illustrer par quelques phrases écrites par un autre magicien du verbe (Saint-John Perse)

*« Certes, une histoire qu'on veuille entendre, dans l'insouciance encore de la mort,  
Et telle et telle, en sa fraîcheur, au cœur de l'homme,  
Qu'elle nous soit faveur nouvelle et comme une brise  
d'estuaire en vue des lampes de la terre,  
Et de ceux-là qui l'entendront, assis sous le grand arbre  
du chagrin,  
Il en est peu qui ne se lèvent, qui ne se lèvent avec nous  
et naissent souriant,  
Dans les fougères de l'enfance et le déroulement des  
crosses de la mort ».*

Cette histoire là, tu l'as mille fois contée. Tes écrits, tes travaux, tes enseignements sont autant d'odes à la vie. Une vie riche et généreuse dans laquelle tu as toujours donné le meilleur de toi-même, sans jamais compter.

Mais derrière tout ceci, il y avait avant tout l'homme libre ; celui qui refusait les dogmes et les prisons des certitudes, toujours prêt à défendre les causes justes, toujours d'une parfaite droiture. L'homme prodigue aussi ; aussi exigeant pour lui-même qu'il fut généreux pour ses amis. L'homme de raison encore, le scientifique rigoureux et qui misait tout sur l'humanité. Georges fut tout ceci... et bien plus encore, tant les facettes de ses talents étaient multiples. Tant aussi il illustrait la phrase « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». De l'aurore au crépuscule de sa bien trop brève vie, sa trajectoire fut celle d'une étoile filante. Trop vite consumée pour avoir trop donné, pour avoir trop espéré, pour avoir trop aimé.

Alors, il nous faut un peu plus de courage et de sérénité et je reviens au même magicien

*« Des villes hautes s'éclairaient sur tout leur front de mer, et par de grands ouvrages de pierre se baignaient dans les sels d'or du large ».*

Oui, cette phrase pour résumer le rayonnement, la puissance et la profondeur de ton œuvre. Ce front immense, ces yeux rieurs et bienveillants. Comme une brise de terre. « Une plume blanche sur l'eau noire, une plume blanche vers la gloire ». Oui cette phrase pour résumer notre espoir

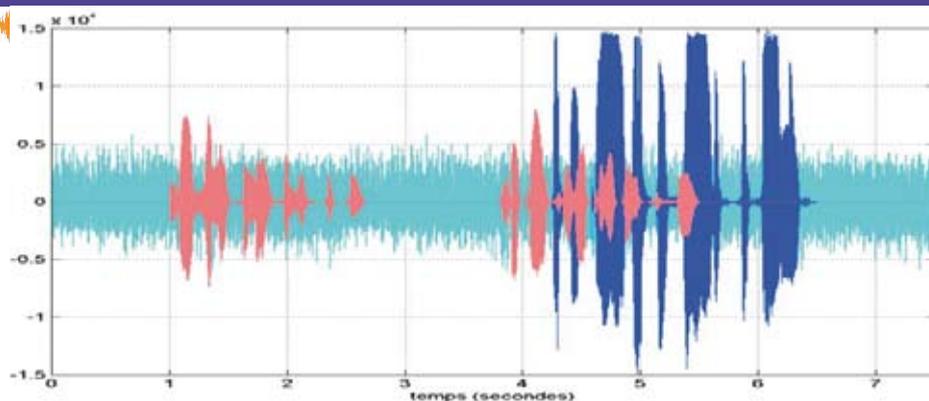
*« La brise mène au bleu du large ses couleurs d'eau verte. Et le pilote lit sa route entre les grandes tâches de nuit mauve ».*

Le pilote, c'est toi. Pour ta famille, pour nous, ... Tout simplement.

**Jean-Pierre Le Cadre**

Directeur de recherche CNRS





## Pelures d'oignon

A l'instar de Gunther Grass effeuillant son passé, c'est par bribes, par pelures que ma mémoire retrouve, rétablit, ressuscite notre passé commun.

C'est bien sûr, au plus près, les derniers souvenirs de cette visite à Rennes où nous avons partagé une bourriche d'huîtres entre amis. Ce jour où, dans la joie, cachant sa souffrance, ignorant sa maladie, Georges nous a mené d'un pas alerte dans une visite du centre historique de ce Rennes médiéval. Georges était ce compagnon sincère, sans compromis, pour qui l'amitié accordée est une promesse éternelle.

Les pelures se dévoilent. Ce jour de thèse à Brest. Témoignage d'amitié encore, mais aussi de rigueur scientifique. Nos réflexions, aussi, autour du tableau noir, lors de mes rares visites au laboratoire de la faculté. Ces congrès partagés. Le GRETSI en particulier, où je revois Georges écumant, incendiant un orateur malheureux qui ne s'était pas aperçu de son erreur de raisonnement. Georges était ce scientifique rigoureux, dans le moindre détail et poussant le raisonnement à ses limites. Soucieux d'exactitude plutôt que lauriers.

Je me souviens de ses notes de synthèse, son écriture alerte, au crayon mine. Ses explications limpides, concises, didactiques. Georges était ce professeur admirable pour qui la transmission du savoir est un devoir de l'existence.

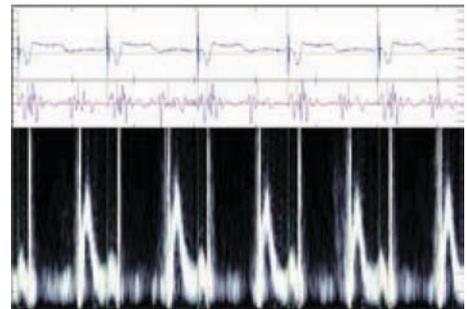
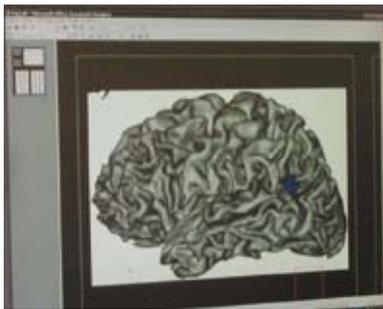


Je revis ces moments d'intenses recherches, programmant l'ordinateur Convex de Thomson-Sintra activités sous-marines à Cagnes-sur-mer, où nous traquions ensemble, par traitement du signal acoustique, le sous-marin caché dans les profondeurs de la mer. Georges était cet ingénieur volontaire, dynamique, innovant et à l'origine de nombreux progrès industriels.

Je ris encore de nos discussions autour de la machine à café. « Ah. Tu vois. La Thomson c'est comme une grosse bonne-femme, dont il faut qu'on pince les fesses pour qu'elle avance ! » Georges était ce chef joyeux et entraînant. N'abusant jamais d'autorité. Respecté. Écouté. C'était l'époque où célibataires géographiques, nous donnions notre temps sans compter à la science. Où, selon son expression, nous faisons « les trois-huit, avec une seule équipe ». Je nous revois, nous croisant, à six heures du matin, lui entrant au centre pour démarrer sa journée de bonne heure et moi sortant, finissant une nuit de calculs vaporeux entamés la veille. Georges était aussi cet homme généreux, offrant son temps, ses services, sa table de bureau dont il n'avait plus l'usage et qui me sert encore aujourd'hui.

C'était l'époque aussi où Georges accueillait sa famille le week-end et l'emmenait en promenade en montagne. Je l'ai dit, nous étions célibataires géographiques et par un curieux hasard, nous avons loué deux studios voisins, dans un rez-de-jardin à proximité de notre laboratoire. Lors des visites familiales, Georges portait, sa fille sur ses épaules, dans les Alpes du sud, emmenant la famille au vert. Sur ses conseils, j'avais d'ailleurs moi aussi emmené ma jeune épouse à Saint-Dalmas-Le-Selvage. Un tout petit village, isolé, loin des stations à la mode. Une petite pension de famille, simple, qui depuis a fermé. Des promenades magnifiques. Georges était ce père de famille exemplaire, aimant la vie et le bonheur des instants partagés.

**Franck Florin**  
Responsable du département technique Sonars aéroportés  
Thales Underwater Systems  
Brest



## Respect M'sieur Vezzosi !

J'ai connu Georges Vezzosi en 1986 à l'université comme enseignant du DEA «traitement du signal et télécommunications», puis successivement comme encadrant de stage de DEA et directeur de thèse. Après être entré dans la vie professionnelle, nous avons continué à nous rencontrer au gré de collaborations diverses qui ont donné lieu à de nombreuses rencontres, parfois animées, incluant les thèmes scientifiques mais aussi de la vie de tous les jours et surtout politiques dont il était friand. Lorsque je travaillais sur Rennes, c'était toujours avec plaisir que je m'échappais du travail pour venir discuter avec lui dans son bureau à gauche au fond du couloir du 7<sup>e</sup> étage, c'était mon bol d'air...

De toutes ces années passées à le côtoyer, je peux témoigner que c'était un homme avec des qualités remarquables tant à la fois professionnelles qu'humaines. Résumer en quelques mots ses qualités est simple : généreux, honnête, sensible, cultivé, blagueur, travailleur infatigable, d'une grande capacité intellectuelle, professionnel, ... mais serait sans grande signification pour le lecteur de ce témoignage sans quelques illustrations.

Je voudrais commencer par saluer l'enseignant et l'encadrant. Vu de l'étudiant de DEA, il impressionnait par sa rigueur, la maîtrise de son sujet, un de ses exercices préférés étant de nous dérouler plusieurs tableaux de démonstrations mathématiques sans regarder ses notes, puis d'une manière théâtrale de prendre sa feuille et de dire « *voyons voir si j'ai bon* », sachant pertinemment que son résultat était juste. J'ai découvert plus tard pendant ma thèse qu'il prenait toujours du temps pour réviser et retravailler son cours, et me disait souvent alors que je le dérangeais pendant ses révisions « *je regarde si on peut pas faire mieux...* » montrant le sérieux qu'il accordait à cet exercice. En tant qu'encadrant il a toujours été à l'écoute, prévenant, mais aussi exigeant. Lors de son année sabbatique chez Thomson Sintra, il avait par exemple négocié que je puisse l'accompagner en me laissant le choix de rester ou non à Rennes. Il m'avait donné une fois la consigne suivante au début de la thèse : « *je veux du travail de professionnel* » et de prendre pour image Pierre Desgraupes et son succès à la tête d'antenne 2.

Son talent de professeur et ses connaissances encyclopédiques furent aussi beaucoup appréciés lors de son passage chez Thomson où, partageant son bureau durant les premiers mois, j'ai assisté à un défilé d'in-

génieurs qui venaient demander comment on démontrait tel résultat ou s'il savait comment résoudre telle équation. J'ai plus tard pratiqué régulièrement ce type de questions au pied du tableau ardoise de son bureau avec une craie à la main. Si le sujet l'intéressait, il réfléchissait, et, une fois la solution élaborée dans sa tête, on pouvait alors lire un léger sourire de satisfaction sur son visage ; puis il commençait toujours par un « *attends voir...* », et déroulait alors sa démonstration de manière implacable.

Georges Vezzosi maîtrisait l'art de l'écrit et possédait un style bien à lui. Le lire en français procure toujours autant de plaisir et d'admiration. Possédant une grande culture, il connaissait ses classiques auxquels il pouvait faire référence dans ses textes, comme par exemple se référant au supplice de Procuste pour illustrer une procédure technique dans un rapport chez Thomson Sintra. Il concluait aussi souvent ses études comme quoi telle approximation n'était pas, a posteriori, « *malhonnête* », ce qui illustre son souci de vérité et son honnêteté.

Il possédait aussi un goût pour les blagues et avait l'art de placer des petites phrases d'une grande justesse qui faisaient beaucoup rire. Je réutilise certaines d'entre elles en n'omettant pas de citer la source. Ainsi, il m'a plusieurs fois remis les pieds sur terre en m'assenant : « *Ah, toi t'es un bon, tu fais la théorie de la brouette à n roues, pour faire ensuite : application n = 1 !* ». Concernant « La Thomson » comme il disait, un peu déçu du fonctionnement de la société lors de son année sabbatique, je me rappelle qu'alors que nous nous dirigeons vers le café, il nous disait tout fort dans le couloir afin que tout le monde entende, « *dites donc les gars, vous n'avez pas l'impression qu'on se trouve dans une annexe de la sécurité sociale...* ».

Pour moi, il restera dans mon cœur « Vezzo », ce surnom affectueux utilisé par les collaborateurs du LTSI. Lui qui m'a tant apporté et dont l'empreinte restera sur moi de manière indélébile ; bien sûr parti beaucoup trop tôt et auprès de qui j'avais encore tellement de choses à apprendre et à partager.

**Christophe Le Martret**  
Expert Thales Communications  
Réseaux d'accès flexibles  
Colombes